

Shiro Daïmon

Oni, ou la fusion de l'intense

par Isabelle Martinez

Shiro Daïmon, danseur et chorégraphe japonais actuel, allie dans ses créations, la précision des techniques venues du Nô et du Kabuki, au geste contemporain d'une danse libérée et poétique. Nous l'avons rencontré.

Shiro Daïmon dans sa dernière création, « Oni, les grands désirs des dieux ». Crédit photo: Makiko Kishi.



La création de Shiro Daïmon, *Oni*, signifiant les deux faces de la force divine (tout à la fois dieu et démon), fut présentée à l'occasion du 150e anniversaire des relations entre la France et le Japon. L'artiste nous propose une chorégraphie métissée dans laquelle les genres dialoguent et se complètent mais aussi s'improvisent, dans la rencontre et la présence d'artistes internationaux. Citons Satchie Noro, formée à la danse classique et à

l'école du cirque; Eric Fischer, compositeur et saxophoniste; Shisui Arai, biwa (luth à quatre cordes); et Rémi Nicolas, concepteur d'espaces par la lumière. *Oni, les grands désirs des dieux*, s'inspire de l'univers de l'écrivain Akutagawa Ryūnosuke et de son récit *Figures infernales*. Trois personnages incarnent une intensité: celle d'un peintre comme puissance artistique, celle d'un samouraï comme puissance politique et celle de la fille du peintre comme puissance divine. Cette figure féminine sera brûlée, symbolisant le passage à la métamorphose du divin. L'impuissance du peintre à représenter l'enfer parce qu'il ne le connaît pas, sera dépassée dans la douleur de voir brûler sa propre enfant, à travers un acte posé par le samouraï: mettre le feu à un pavillon dans lequel la fille de l'artiste est enfermée. Le peintre ne s'opposera pas à cet acte, regardera mourir la jeune femme tout en peignant l'enfer, traversé dans ce sacrifice accepté et ultime. *Oni*, à travers la palette mouvante de ce qui caractérise des personnages confrontés à des situations extrêmes, parle de l'artiste traversé par une énergie pure, se consumant et consumant, dans une force créatrice, jusqu'aux confins de territoires intérieurs dans lesquels s'absorbent et se confondent les dieux et les démons. En cela, Shiro Daïmon nous offre à voir dans sa création son propre style, et dans sa danse, une parfaite transgression. Pour trouver le feu fou de sa propre danse, il n'y a plus ni règle, ni modèle... Il faut oser: brûler son âme et plonger dans l'inconnu, dans ce qui nous est complètement personnel et qui se construit et se déconstruit en permanence.

L'alchimie scénique, voyage initiatique

Le mode contemporain de Shiro Daïmon se pose en terme de confrontation et de dialogue entre le langage actuel et celui venu d'une tradition. Ainsi la forme traditionnelle qu'il investit à travers les techniques du Nô ou du Kabuki, s'actualise dans sa présence scénique. Pour l'artiste, il n'y a pas de séparation entre le moderne et l'ancien, car cette pensée même fractionne dans une hiérarchie les genres. L'al-

chimie s'opère donc sur la scène, dans un voyage et une quête commune, avec des éléments chorégraphiques, scénographiques et musicaux du théâtre Nô (biwa, percussion et voix), de la danse et de la musique d'aujourd'hui. C'est dans la rencontre d'énergies artistiques venues de différentes cultures ainsi que dans la connaissance des traditions dans lesquelles chaque artiste s'enracine, que le nouveau surgit. La créativité éclôt dans ce présent-présence qui métisse parce que la rencontre est possible, parce que la part à l'improvisation ouvre les possibilités, parce que la saisie d'une créativité circule. La chorégraphie devient un processus initiatique, le chemin d'une quête commune d'un absolu libérant l'âme: *Il y a si longtemps que j'ai commencé la danse et pourtant la danse reste toujours un mystère. La danse me bouscule aujourd'hui comme autrefois. Un jour, j'ai écrit: à l'âge de 7 ans, j'ai été mangé par la danse. En effet, à cette époque-là, les jours qui précédaient le spectacle, ma gorge ne pouvait pas accepter de nourriture et après la danse, mon âme me semblait séparée de mon corps. Elle était partie ailleurs, en voyage. Je peux trouver dans cette histoire l'origine de ma religion de la danse. Le plus important pour la danse, c'est de libérer l'âme. La chorégraphie est un chemin pour cette libération.*

Le feu fou de l'âme

Pour Shiro Daïmon, la danse n'est pas une technique, même si celle-ci se situe comme outil nécessaire. L'artiste habite son mouvement, tout comme les personnages que le jeu théâtral lui offre. Ainsi, il ne joue pas seulement ses différentes figures, car investir par exemple une âme féminine jusqu'à en épouser ses formes n'est pas suffisant, c'est la circulation du souffle seulement qui la fera vibrer et la fera danser. Shiro Daïmon nourrit un art, celui de la métamorphose. La danse pour lui est un état donnant à voir la vibration de l'âme. Tout doit se vivre, se faire et se brûler de suite. Il n'y a pas de lendemain. Ce moment Zen, est celui d'en saisir l'intensité. Si la répétition d'une chorégraphie est importante, c'est au moment où le spectacle se montre que tout se donne. L'improvisation est un espace nécessaire à ce que cette intensité puisse se vivre, se traverser et se transmettre: *Même dans la tradition, l'improvisation a une place majeure, car il s'agit d'un art vivant qui ne se rejoue pas mais s'exécute dans une énergie chevauchée pour une représentation à chaque fois unique.* Cet art de la métamorphose s'ancre de l'intérieur. La technique s'efface dans le travail du souffle: dans l'inspir qui absorbe une nourriture et dans l'expir qui modèle la forme, se créant alors dans le moment présent, là sous nos yeux. L'expir est comme une sortie d'énergie, sorte de tension de la vie, permettant d'aller dans une trans-

Le plus important pour la danse, c'est de libérer l'âme.



Extrait du spectacle, « Oni, les grands désirs des dieux ».
Crédit photo: Makiko Kishi.

gression des formes et du corps. Cet art dansé de la métamorphose est un voyage chamanique dans lequel le danseur n'imité pas des personnages (une femme, un vieillard, un guerrier...), mais s'incarne dans différents modes d'états d'âme: *C'est aller chercher à l'intérieur de soi des espaces car pour notre métier il faut être chaman.* La beauté de cet art, n'est pas celle, facile, visible dans l'apparence agréable que nous donne à voir, par exemple, la jeunesse, mais celle qui se révèle dans la vieillesse. La beauté parfaite de cet art est celle se trouvant dans l'émergence d'une fleur sur la branche gelée d'un arbre. Seule la vibration de l'artiste se transmet, se propage et se partage avec le public. A ce moment précis dans lequel Shiro Daïmon s'anime, c'est l'éclosion seule de son âme qui l'inspire: *L'âme est une fleur. La technique est une graine. J'ai planté sur mon corps plusieurs graines pour que s'ouvrent des fleurs. C'est l'âme qui choisit. C'est elle qui me fait danser.* ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 62. Et retrouvez le portrait d'Isabelle Martinez p. 48.

PORTRAIT

Shiro Daïmon est né au Japon. C'est en 1951 qu'il apprend la danse Kabuki, puis de 1954 à 1962 la musique traditionnelle japonaise. A partir de 1968, il travaille le Théâtre Nô. En 1969, il présente sa première création à Tokyo. En 1976, il vient à Paris et rencontre Steve Lacy. Il fait une création au Théâtre Le Palace. Depuis il a réalisé de nombreuses créations en Europe et au Japon. Il organise chaque année, depuis 1993, cinq semaines de stages et de rencontres, appelés les 3R: Rencontrer, Rechercher, Réaliser, sur la découverte des arts gestuels France-Japon.

LE NÔ & LE KABUKI

Le Nô et le Kabuki sont des formes de théâtre traditionnel japonais. Le Nô, art sacré, est joué avec des masques reflétant des démons, des animaux fabuleux et des personnages mythiques. Le rythme des pièces est lent, entrecoupé par des chants, de la musique et des silences dans lesquels des postures hiératiques viennent souligner l'aspect dramatique des scènes. Le théâtre Kabuki, signifiant « extravagant », met en scène des situations plus réalistes, puisées dans des faits divers mais aussi légendaires ou bien se joue en une forme de théâtre dansé, inspiré de danses évocatrices, inventées au départ par des courtisanes. En raison des scandales que cela provoqua dans la société japonaise, des hommes mûrs, appelés les Onagata, les remplacèrent à partir de 1649.